

ses joues qu'embellit l'éclat de son teint. Pour peu que le zéphyr balance doucement sur la rive des fleurs blanches et des fleurs jaunes, je me souviens du lieu et du jour où, pour la première fois, je vis l'or de ses cheveux flottants au vent et où je fus si brusquement séduit.

Une à une compter les étoiles, enfermer dans une coupe l'immensité des mers, n'est-ce pas là ce que j'ai entrepris lorsque j'ai essayé de dire sur ce petit feuillet en combien d'endroits cette femme, la plus belle des fleurs, a tant laissé d'elle que, même absente, elle semble être encore là. Elle ne me quitte pas, et si je voulais la fuir, ce ne serait ni au ciel ni sur la terre que je pourrais porter mes pas puisqu'elle est partout présente à mes yeux obsédés. C'est bien là ce qui me tue ! La sentant toujours près de moi, je ne puis ni ne veux voir aucune autre femme et je ne soupire pas d'autre nom.

O ma canzone, tu sais que tout ce que je dis là est bien loin de pouvoir traduire les secrètes et douces pensées qui la rendent nuit et jour présente à mon esprit et qui, seules, m'ont donné la force de ne pas succomber à ma longue souffrance. Loin de celle qui a pris mon cœur, je serais déjà mort de chagrin, si je ne les avais pas pour retarder ma mort.